

ATELIER THÉÂTRE MASQUÉ

Demi-masques bondrès de Bali

En expérimentant un autre, on n'est pas à l'abri de se trouver...



*Le masque efface les traits, révèle l'essence.
Il transforme, libère, métamorphose.*

CE QUE VOUS ALLEZ VIVRE :

- Travail corporel profond
- Rencontre avec votre masque
- Exploration mouvement/voix
- Improvisations solo/collectives
- Révélation des émotions
- Guidés par Elisabeth Cecchi

Aucune expérience préalable requise - Juste l'envie de jouer et d'explorer !

INFORMATIONS PRATIQUES

Date :

Dimanche
22 février 2026

Lieu :

Le Théâtre des 4 Ânes
Pernes-les-Fontaines

Tarif :

60€/jour

Intéressé ? Nous avons besoin de le savoir !

Votre pré-inscription n'engage à rien - vous restez libre de vous désister.

MAIS elle est essentielle pour notre logistique et notre organisation !

✓ Garantit les meilleures conditions

✓ Vous recontacte en priorité

✓ Pas d'engagement ferme

■ lemaire.lucien@gmail.com

(Mentionnez "Stage théâtre masqué - février 2026")

ASSOCIATION L'ENTRE DEUX

l-entre-deux.org • lemaire.lucien@gmail.com • 06 22 90 09 82

« Le corps est le lieu premier de notre rapport au monde »

Atelier de Théâtre Masqué : Habiter le Masque

Une expérience de transformation par le masque balinais

Le masque n'est pas un accessoire qui dissimule : c'est un révélateur. En voilant le visage, il nous invite à découvrir qui nous sommes par-delà nos identifications habituelles et nos stratégies sociales. Cet atelier propose une exploration en profondeur des potentialités ouvertes par le travail du masque, dans la lignée des grandes traditions théâtrales orientales et de la pédagogie contemporaine du jeu.

Découverte de soi : au-delà du visage familier

Porter un masque, c'est accepter de se dessaisir momentanément de son identité sociale, de ses mimiques habituelles, de ses réflexes de séduction ou de protection. Cette dépossession apparente ouvre un espace de liberté insoupçonné.

L'effacement révélateur – Dès que le visage personnel disparaît sous le masque, quelque chose d'autre peut émerger. Des facettes de nous-mêmes que nous ne reconnaissons pas, des énergies endormies, des attitudes oubliées. Le masque devient un miroir qui révèle la multiplicité des êtres qui cohabitent en nous.

Le lâcher-prise – Privé de ses expressions faciales familières, l'acteur ne peut plus se réfugier dans ses stratégies égotiques. Il est invité à une forme de lâcher-prise proche de la méditation : faire silence intérieurement, créer un espace d'accueil, laisser advenir plutôt que forcer. Cette disposition rejoint l'esprit du Zen : un agir-sans-agir où la présence naît d'un état d'être plutôt que d'une volonté.

La rencontre avec l'intériorité – Chaque masque porte une qualité d'être spécifique : gravité, légèreté, colère, tendresse, noblesse. En entrant dans un masque, nous explorons des territoires émotionnels et psychiques que nous n'osons pas toujours reconnaître comme nôtres. Cette exploration permet d'intégrer consciemment nos multiples dimensions.

Enrichissement de l'expression : quand tout le corps devient langage

Le masque transforme radicalement notre manière d'exister dans l'espace et de communiquer.

La conscience corporelle globale – Privé d'expression faciale, l'acteur découvre que son corps tout entier doit devenir expressif. Chaque position de la tête, chaque inclinaison du buste, chaque geste prend une importance nouvelle. Cette contrainte devient apprentissage : on développe une conscience corporelle plus fine, plus dense, plus vivante.

L'économie et l'intensité – Le masque enseigne l'économie des moyens : un silence, une immobilité, un micro-geste deviennent chargés de sens. Rien n'est superflu. Cette épure rejoint les principes du Nô japonais et du Ma (間), l'intervalle qui donne respiration et signification. On apprend que la présence ne réside pas dans l'accumulation d'effets mais dans la justesse de chaque instant.

La voix transformée – Le masque modifie la voix de manière physique et psychologique. Il faut trouver la voix du masque, qui n'est jamais la voix quotidienne. Cette recherche ouvre des registres inattendus et élargit considérablement notre palette expressive.

La présence amplifiée – Paradoxalement, en restreignant les moyens, le masque amplifie la présence. Un masque bien porté capte immédiatement l'attention et crée un champ énergétique autour du personnage. Cette intensité naît de la concentration, de l'unification intérieure que le masque exige et permet.

Exploration du rapport à l'autre et au monde

Le masque n'isole pas : il transforme notre manière d'être en relation.

Une nouvelle présence à l'autre – Le masque instaure une distance qui est aussi un respect. Il ne cherche pas à séduire ou à manipuler émotionnellement. Il présente, montre, révèle sans forcer. Cette distance crée paradoxalement un espace de rencontre plus authentique, débarrassé des jeux de pouvoir et des stratégies égotiques habituelles.

Le corps comme adresse – Si le philosophe Levinas a fait du visage le lieu éthique par excellence, le masque déplace cette dimension : c'est tout le corps qui devient visage, c'est toute la présence qui devient adresse à l'autre. On apprend ainsi une qualité d'attention et de disponibilité qui engage tout l'être.

L'espace intermédiaire – Le masque occupe cet espace du "ma" japonais, l'entre-deux qui fait respirer toute relation. Il nous situe dans un intervalle entre l'intime et l'universel, entre le particulier et l'archétype. De cette position intermédiaire naît une compréhension renouvelée de ce que signifie "être avec".

Du particulier à l'universel – En stylisant les traits individuels, le masque touche à l'universel. Il ne représente pas la colère ou la joie de tel individu, mais la Colère, la Joie comme passions humaines fondamentales. Cette dimension archétypale ouvre une compréhension des structures émotionnelles et psychiques partagées par l'humanité, au-delà des particularités culturelles.

La communauté de jeu – Le travail masqué favorise naturellement l'émergence d'un collectif où chacun est à la fois singulier (par son masque spécifique) et partie d'un tout organique. On expérimente ainsi concrètement ce que signifie être individué tout en appartenant à un ensemble plus vaste.

Une pratique philosophique incarnée

Au-delà de sa dimension artistique, le travail du masque constitue une authentique pratique philosophique – un exercice de transformation de soi qui interroge nos catégories les plus familières : qu'est-ce que l'identité ? Où réside notre présence au monde ? Comment sommes-nous en relation ?

Le masque nous confronte à l'impermanence : sous le masque, l'acteur n'est jamais fixé dans une identité définitive. Il expérimente la fluidité des formes, la multiplicité des êtres possibles en lui. Cette expérience rejoint les enseignements bouddhistes sur le non-soi : il n'y a pas d'essence fixe, seulement des processus en transformation constante.

Nous sommes toujours déjà masqués dans la vie quotidienne – par nos rôles sociaux, nos défenses psychologiques, nos images de nous-mêmes. En portant consciemment un masque, nous avons paradoxalement la chance de toucher à quelque chose de plus nu, de plus vrai. Le masque nous enseigne que la vérité ne réside pas dans la transparence totale, mais dans la conscience et la qualité de présence avec lesquelles nous habitons nos formes.

Invitation

Cet atelier s'adresse à toute personne désireuse d'explorer les territoires de sa propre présence, qu'elle ait ou non une expérience théâtrale. Il ne s'agit pas d'apprendre à "jouer" mais d'expérimenter ce que signifie véritablement "être là" – avec soi-même, avec les autres, dans l'espace et le temps du vivant.

Le masque nous rappelle que le théâtre n'est pas l'art de l'illusion mais celui de la présence – une présence qui, pour se manifester pleinement, a parfois besoin de se voiler pour mieux se dévoiler.

Présentation de l'intervenante:

Elisabeth Cecchi est une artiste et pédagogue reconnue, spécialiste du théâtre masqué balinais. Après des études de mime auprès de Jim Donlon, Paul J. Curtis et Ella Jaroszewicz, elle obtient en 1982 une bourse d'étude sur le théâtre masqué dans sa fonction sacrée et rituelle à Bali. Durant cinq ans, elle étudie à l'Université de Danse et de Musique à Denpasar et bénéficie de l'enseignement privé de maîtres balinais tels que Madé Pasek Tempo, Gedé Gerùh et Gusti Nguràh Gargita. Depuis 1983, elle est invitée à participer aux célébrations rituelles de temples en tant que "penari Topèng" (danseuse de masques). Depuis 1987, elle partage sa vie entre Bali, où elle continue de danser lors de cérémonies, et la France où elle enseigne le mime, le théâtre dansé et masqué topèng, ainsi que le jeu des demi-masques bondrès dans des institutions prestigieuses comme le Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier et l'Université Paul Valéry. Fondatrice du Théâtre Zô en 1991 et de la Compagnie Katung en 2008 Elisabeth Cecchi transmet avec passion cet art ancestral qui unit la rigueur technique, la dimension sacrée et la puissance transformatrice du masque.